

SÉNÈQUE - OEDIPE, PROLOGUE v.28 à 65

COMMENTAIRE

INTRODUCTION

Sénèque est un auteur du I^{er} siècle après J.C. et l'un des grands représentants du stoïcisme latin. Il écrit dans des genres variés, des traités philosophiques comme le *De Otio*, des lettres philosophiques avec ses *Lettres à Lucilius*, mais il est aussi l'auteur de plusieurs tragédies, qui mettent en scène pour la plupart de grands personnages de la mythologie gréco-latine. Cette forme littéraire pourrait être étonnante de la part d'un philosophe, mais Sénèque s'applique dans ses pièces à faire ressortir la question du tragique de la condition humaine et du chemin que chacun prend, entre monstruosité et sagesse, face à l'adversité.

Œdipe est une tragédie qui reprend le mythe des Labdacides au moment où Œdipe a déjà tué son père Laïos, et épousé sa mère Jocaste. Il a libéré Thèbes de la Sphinx et est devenu roi de la cité. Pourtant la peste frappe Thèbes, révélatrice de la souillure d'Œdipe. Le prologue dont est tiré l'extrait que nous allons étudier présente Œdipe, seul face aux spectateurs, qui expose la situation de Thèbes tout en s'interrogeant sur le rôle qu'il a à jouer dans ce contexte.

LECTURE – MISE EN VOIX

Il paraît important de souligner que la lecture de ce texte nécessite qu'on lui donne du ton : Œdipe est bouleversé par la calamité qui frappe la cité de Thèbes et s'interroge sur son destin. Aussi la lecture doit rendre compte de la dimension pathétique et tragique de cet extrait, en s'appuyant notamment sur les phrases exclamatives. Par ailleurs, on peut aussi rendre cette dimension pathétique et tragique dans une lecture qui laisse une place volontaire au silence : l'émotion d'Œdipe aurait du mal à être rendue dans une mise en voix au rythme parfaitement linéaire.

ANALYSE D'ENSEMBLE DU TEXTE

Que peut-on attendre d'un prologue de tragédie antique ?

On attend souvent d'un prologue de tragédie antique qu'il remplisse les fonctions d'une scène d'exposition : on peut donc attendre de ce prologue qu'il nous apprenne qui est le protagoniste et personnage éponyme de la pièce, et dans quelle situation il se trouve.

En quoi peut-on dire que ce prologue remplit ces fonctions ?

Dans ce prologue Œdipe, roi de Thèbes, parle et expose sa situation : il est confronté à une calamité dont lui seul est épargné (« **mihī parciit uni** ») ; cette situation l'amène à supposer qu'un sort va bientôt s'acharner sur lui (« **Cui reservamur malo ?** »). Dans cette solitude et dans ce destin à l'œuvre contre lui, Œdipe fait donc figure de héros tragique.

N'y a-t-il que la situation d'Œdipe qui est évoquée ?

Non, la situation d'Œdipe n'est pas la seule évoquée : l'extrait de ce prologue évoque la situation de Thèbes en proie au fléau (« **ista Cadmeae lues / infesta genti strage tam late edita** »).

Comment Sénèque par l'intermédiaire d'Œdipe évoque-t-il la peste qui frappe Thèbes ?

Paradoxalement, Sénèque n'insiste pas sur la description de la maladie et de ses symptômes. En revanche, Sénèque évoque ce fléau d'un point de vue analytique : par l'intermédiaire d'Œdipe, il évoque les causes de la peste (l'air insalubre, la chaleur, la sécheresse, le brouillard) et ses conséquences sur la cité (un fléau mortel qui détruit les hommes, un fléau mortel qui détruit les valeurs humaines de la cité).

Pourquoi Sénèque place-t-il cette analyse dans la bouche d'Œdipe ?

Sénèque place cette analyse dans la bouche d'Œdipe, pour mieux montrer la tragédie qui frappe Œdipe : il recherche les causes du fléau, mais ignore qu'il en est lui-même la cause, tout en devinant une partie de sa responsabilité : « **Fecimus caelum nocens.** »

ANALYSE DE DETAIL DE L'ŒUVRE

Les causes physiques du phénomène

Sénèque décrit-il la peste et ses symptômes dans cet extrait ?

Non, on peut remarquer que Sénèque dans cet extrait ne décrit pas les phénomènes corporels liés à la peste.

Pourquoi cette absence de description du phénomène ?

On peut considérer que Sénèque veut donner une image moins médicale de la peste pour la rendre d'autant plus inquiétante : la peste nous échappe totalement et devient un fléau « lues ». Elle prend une dimension non seulement physique mais métaphysique.

Peut-on dire dès lors que Sénèque évoque le fléau sans considérations scientifiques ?

Non, Sénèque est un dramaturge, un philosophe, mais aussi un homme de sciences qui dans ses *Questions naturelles* recherche les explications rationnelles d'un certain nombre de phénomènes naturels. Ainsi on peut entendre dans l'intervention d'Œdipe la démarche de Sénèque qui cherche à analyser les causes et les conséquences des phénomènes.

Quelles sont les causes dégagées par Sénèque pour évoquer ce phénomène ?

La première cause que mentionne Sénèque par l'intermédiaire d'Œdipe est la chaleur, associée à l'idée de feu et d'air : « **non gelido afflatu** », « **anhela flammis corda** », « **non Zephyri leves spirant, sed ignes auget aestiferi canis Titan** ».

Pourquoi commencer par cette cause ?

On peut supposer que Sénèque reprend ici le principe de la cosmologie stoïcienne : en effet pour les philosophes stoïciens, le feu et l'air mêlés sont à l'origine des autres éléments. Cette idée de fondation se retrouve ici dans le sens où Sénèque va ensuite détailler les différents éléments naturels. Evidemment, cette idée de fondation est ici un élément négatif et non positif : c'est l'origine du fléau, du dérèglement, comme le souligne l'anaphore « **non...non...** » à laquelle s'oppose le « **sed** ». On peut noter aussi que le feu est l'élément de l'*ekpyrosis* stoïcienne, c'est-à-dire de l'embrasement général du monde qui détruit tout et fait en même temps tout renaître. Or on

retrouve bien cette double idée ici, même si elle est décalée : la chaleur est à la fois à l'origine des autres causes, et en même temps il est l'élément destructeur.

Quel élément est ensuite évoqué par Sénèque ?

Le second élément évoqué est l'eau : « amnes », « umor », « Dirce », « Ismenos », « fluit », « tinguit », « unda », « vada ». Ce thème de l'eau, ou plutôt le dérèglement que suscite son absence, semble évoqué ici davantage sous l'aspect symbolique des quatre éléments de la cosmologie stoïcienne que comme un élément scientifique précis. Certes, l'absence d'eau peut intervenir dans l'étude de l'épidémiologie de la peste, cependant, on ne constate pas ici de mention des eaux stagnantes ou marais insalubres souvent évoqués par les auteurs antiques à ce sujet. Ici, il s'agit aussi de relier cette question de l'eau au mythe, avec la ville de Thèbes baignée par le Dirce et l'Ismenos.

Et après l'eau ? Que retrouve-t-on comme élément ?

L'élément suivant abordé dans l'étude de la maladie et de ses causes est l'air, évoqué non plus ici sous l'aspect du souffle brûlant, comme précédent, mais dans l'idée de son opacité : « **Obscura caelo labitur Phoebi soror** », « **nubilo pallet die** », « **nullum sidus** », « **gravis et ater vapor** ».

Cette évocation de l'air est-elle traditionnelle dans l'étude de la peste ?

Non, il semble que cette idée d'opacité du ciel est ici assez originale par rapport aux considérations épidémiologiques de la peste. Elle tire vraisemblablement son explication de deux facteurs : tout d'abord, elle permet à Sénèque de parcourir les quatre éléments de la cosmologie stoïcienne pour montrer que le fléau touche comme l'univers tout entier ; d'autre part, elle permet d'indiquer indirectement qu'aucune aide n'est apportée par les dieux (« **Phoebi soror** » semble peu compatir au sort qui frappe Thèbes). Pire encore peut-être : les dieux eux-mêmes semblent pris sous la menace de voir le ciel se renverser, puisque ce qui est céleste risque de devenir ce qui est sous terre : « **obtexit arces caelitum ac summas domos / inferna facies** ». Le rejet poétique ici (« **inferna facies** ») marque une forme de rupture brutale et inquiétante, qui annonce d'un certain point de vue le renversement des valeurs morales de la cité.

Quel est le dernier élément évoqué parmi les causes du phénomène selon Sénèque ?

La terre est le dernier élément stoïcien qui n'a pas été évoqué. L'idée des ténèbres souterraines « **facies inferna** » semble conduire naturellement à Cérès, pour des raisons mythologiques (la fille de Cérès, Proserpine étant l'épouse de Pluton), et à l'évocation de la terre pour des raisons de localisation dans l'espace. Cette terre est évoquée par le biais des récoltes, ressources nourricières de la terre. « **Fructum** », « **altis flava cum spicis tremat** », « **culmo** », « **seges** ».

Les causes métaphysiques du phénomène

Les causes évoquées pour étudier la peste dans cet extrait ne sont-elles que physiques ?

Non, Sénèque ne se contente pas de donner des causes physiques au fléau. Par l'intermédiaire d'Edipe, il évoque des causes métaphysiques, et notamment l'influence des dieux. Ainsi les destins « **fata** » semblent être l'origine à la fois du fléau et du fait qu'Edipe soit épargné « **qui rear quod ista Cadmeae lues / infesta genti strage tam late edita / mihi parcit uni ?** ».

Cette idée de destin, traditionnel en tragédie, s'accommode-t-il avec la pensée stoïcienne ?

Oui, cette idée de destin est parfaitement stoïcienne, et permet éventuellement de comprendre pourquoi un philosophe stoïcien comme Sénèque a voulu écrire des tragédies. Ainsi ces destins (« **fata** ») se rapprochent de la providence stoïcienne en ce qu'ils prévoient comme l'ensemble des actions à venir.

Comment ces destins sont-ils à l'œuvre dans ce texte ?

On peut constater dans cet extrait que la force métaphysique des destins funestes est accompagnée de celle des dieux : Phébus (« **Phoebi reus** ») semble s'acharner, contre la lignée des Labdacides, « **Titan** », en position de rejet poétique, semble lui aussi terrasser Thèbes, Diane, « **Phoebi soror** » n'apporte plus de lumière et Cérès n'est plus propice « **Denegat fructum Ceres** ».

Les destins et les dieux représentent donc la même chose pour Sénèque dans cet extrait ?

En réalité, les destins et les dieux recouvrent deux forces métaphysiques différentes. Les dieux se mettent en mouvement (« **premens** », « **labitur** ») en occasionnant un fléau qui plonge les hommes dans l'effroi, mais les dieux eux-mêmes semblent mus par une force supérieure à eux, qui est susceptible de renverser leur univers aussi : « **obtexit arces caelitum ac summas domos / inferna facies** ». Leur séjour est donc lui aussi menacé, ce qui contribue à renforcer l'aspect catastrophique de ce fléau et l'effroi qu'il suscite. Quoi qu'il en soit ces destins et ces dieux contribuent à l'ambiance tragique qui règne sur Thèbes et qui la rend insalubre.

La responsabilité d'Œdipe

Œdipe dans ce texte ne voit-il que des causes extérieures aux hommes dans l'analyse des causes du fléau ?

Non, une seconde cause abordée par Œdipe pour évoquer le fléau est sa propre responsabilité : « **scilicet Phoebi reus, / sperare poteris sceleribus tantis dari / regnum salubre ? Fecimus caelum nocens.** » Ici Œdipe apparaît comme un héros tragique en ce qu'il admet non seulement une part de responsabilité (on notera en particulier le vocabulaire juridique « **reus** » et « **sceleribus** ») mais même l'entière responsabilité « **fecimus** ».

En quoi apparaît-il alors comme un héros tragique dans cet extrait ?

Cette manière d'assumer la situation le conduit à une véritable position de héros tragique : il fait face « **adsto** », et se retrouve seul « **mihī parcit unī** ».

Pourtant Œdipe est-il tout à fait conscient de la situation comme l'est traditionnellement un héros tragique ?

Non, Œdipe est à l'image de la cosmologie précédemment énoncée : s'il est éclairé par le soleil d'un certain côté, il est dans l'obscurité en même temps, puisqu'il ignore encore la véritable situation dans laquelle il se trouve, à savoir qu'il a épousé sa mère. Pourtant il se doute que la catastrophe, au sens tragique et théâtral du terme, n'est pas encore accomplie : « **quid rear quod...?** », « **cui reservamur malo ?** ».

En quoi cette situation correspond-elle à ce qu'on peut attendre d'une scène d'exposition ?

On peut dire que cette situation correspond à ce qu'on attend d'une scène d'exposition en ce que cet aveuglement partiel créé la tension tragique de la pièce : Sénèque expose ainsi le nœud de la pièce,

c'est-à-dire la découverte progressive de la vérité, entre lucidité et aveuglement, entre courage et inconscience.

Les conséquences sociales du phénomène

Sénèque se contente-t-il d'examiner les causes possibles du fléau dans sa démarche scientifique ?

Non, Sénèque examine non seulement les causes possibles du fléau, mais aussi ses conséquences sur la cité, à l'instar de ce que les études épidémiologiques font habituellement.

Quelles conséquences dégage-t-il de l'apparition du fléau sur la cité ?

Paradoxalement, le premier point que l'on pourrait noter, c'est l'unité de cité. La mort et le fléau semblent en effet réunir dans un premier temps : « **Nec ulla pars immunis exitio vacat, / sed omnis aetas pariter et sexus ruit / juvenesque senibus jungit et gnatis patres / funesta pestis** » (on notera la polysyndète qui renforce cette idée d'unité, et le rejet poétique de « **funesta pestis** » qui devient le point commun de la cité). Cette idée d'unité est renforcée par le « **una fax** » qui vient comme un symbole réunir dans une union funèbre les différentes composantes de la cité

Peut-on dire alors que le fléau amène une réaction politique positive de la cité ?

Non, pas du tout, car dans le même temps, cette unité dans la douleur funèbre fait ressortir le désordre et le renversement des valeurs familiales et morales et la cité.

Comment se manifeste ce renversement ?

Ce sont d'abord les époux qui sont touchés par ce renversement : « **una fax thalamos cremat** ». Dans une forme d'association d'Eros et de Thanatos, la torche, symbole nuptial dans la civilisation et la poésie latine devient la torche destructrice: les feux de l'amour se transforment en bûcher funèbre.

Ensuite il s'agit du *topos* pathétique des parents qui portent au tombeau, ici au bûcher, leurs propres enfants, comme une inversion de la nature. Là encore, l'unité des parents se forme autour de la folie et de la mort avec la répétition de la structure, presque en chiasme : « **hunc aeger parens / mater hunc amens** » et le jeu de répétition sonore initial : « **aeger** » / « **amens** ».

Enfin l'idée de fraternité là encore se retrouve dans la mort. Les enfants convergent en effet vers le même bûcher « **in eumdeum rogam** ».

L'horreur familiale

En quoi peut-on dire que ce désordre de la cité est à l'image du désordre que crée le destin d'Œdipe dans Thèbes ?

La peste de Thèbes joue un rôle de miroir tragique de la destinée d'Œdipe et de sa famille. Et c'est ce qu'Œdipe saisissait partiellement dans ce prologue, puisqu'il comprend qu'il y a un lien entre lui et le fléau qui l'entoure : « **Nam quid rear quod ista Cadmeae lues / infesta genti strage tam late edita / mihi parcit uni ? Cui reservamur malo ?** ». L'évocation des conséquences sociales de la peste est donc comme un signe indicateur de la future découverte d'Œdipe.

Ainsi l'évocation des époux entre Eros et Thanatos peut renvoyer au crime commis par Œdipe en épousant sa mère. De même, l'évocation des frères portés sur le même bûcher à Thèbes peut faire penser aux enfants d'Œdipe, Étéocle et Polynice, unis et désunis dans la mort, l'un étant enseveli, l'autre ne l'étant pas. On voit ici combien le prologue permet de situer l'action mais aussi de l'annoncer, de manière indirecte.

La déliquescence de la cité

La peste n'a-t-elle des effets que sur les valeurs familiales dans la cité de Thèbes pour Sénèque ?

Non, de manière plus large le renversement de l'ordre de la nature est accompagné d'un renversement de l'ordre de la cité et de ses valeurs.

Cette idée de l'interaction entre le renversement de l'ordre de la nature et le renversement de l'ordre de la cité est-elle propre à Sénèque ?

Non, Sénèque reprend ici le constat de la pathologie sociale déjà évoquée par Lucrèce avant lui dans le livre VI du *De Natura rerum*. Ce constat d'ailleurs tend à être un *topos* littéraire et scientifique dans la description de la peste dans l'Antiquité.

Comment est évoqué ce renversement de l'ordre de la cité par Sénèque ?

Tout d'abord, c'est le constat de l'extrémité à laquelle sont réduits les habitants de Thèbes: « **quodque in extremis solet, / periere lacrimae** ». Cette extrémité, avec laquelle la fin des larmes commence, entraîne une folie de la part des habitants: « **amens** ». Folie qui amène à une unité extrême dans la folie, puisque ce qui est à soi et ce qui est à l'autre ne sont plus distingués : « **Tum propria flammis corpora alienis cremant** ». Et dès lors l'unité dans la mort n'est pas une véritable unité. Au contraire le fléau devient un fléau moral qui détruit le lien social: « **diripitur ignis: nullus est miseris pudor.** » De la même manière que l'union d'Œdipe et de Jocaste n'amène que division, l'union dans la mort est en réalité un facteur puissant de rupture de la cohésion de la cité.

Que penser de cette image du feu que l'on vole à la fin de notre extrait ?

Ce vol du feu n'est sans doute pas un symbole neutre. Il peut sans doute recouvrir deux dimensions. Tout d'abord, ce vol ramène au vol originel de Prométhée, qui se rend ainsi sacrilège (les voleurs de feu sont donc profondément sacrilèges en ce qu'il n'y a plus aucun respect pour les morts) ; par ailleurs, si l'on reprend le mythe de Platon du *Protagoras*, la politique et la justice sont inventés par Zeus précisément après le vol du feu par Prométhée, car ce vol révèle l'incapacité des hommes à survivre sans justice malgré le feu ; on retrouve ici la même idée : le vol du feu ne garantit en rien la cohésion de la cité, au contraire, ce vol détruit le lien social qui unit les habitants de Thèbes.

Ensuite, on peut souligner que Sénèque construit son évocation de la peste de telle sorte qu'il commence par la chaleur et le feu qui assèche les rivières et dessèche les récoltes (« **Non aura gelido lenis afflatu fovet / anhela flammis corda** ») et termine par ce feu volé par les hommes entre eux : le feu initial et final peut faire penser à la métaphysique stoïcienne avec l'*ekpyrosis* qui embrase le monde de telle sorte que le feu est à la fois l'origine et la fin du monde.

Quel lien peut-on faire alors entre ce feu et le prologue de la tragédie de Sénèque ?

En définitive, ce prologue est à la fois le lieu du commencement et de la fin de toutes choses. A peine la tragédie s'ouvre que déjà la « catastrophe » semble déjà là, présente, imminente. De la même manière, le moment où Œdipe se crève les yeux est à la fois la fin et le commencement de la

vie d'Œdipe : aveugle il ne verra plus, mais voit désormais la vie qu'il a vécu. Ainsi Sénèque arrive à créer des liens entre écriture tragique et écriture philosophique et métaphysique.

PROPOSITION DE PROBLÉMATIQUE

On se demandera comment dans cet extrait Œdipe présente le phénomène de la peste, entre perspective philosophico-scientifique et métaphysique, pour aboutir aux conséquences de ce fléau sur le lien social de Thèbes.

PROPOSITION DE PLAN

I. Les causes physiques du phénomène

- A) L'absence de description du phénomène
- B) La chaleur – le feu
- C) L'eau
- D) L'air et l'obscurité du ciel
- E) La terre et les récoltes

Transition: Sénèque dans cet extrait donne au fléau qui frappe Thèbes une dimension cosmique qui rajoute au tragique de l'extrait. Entre observations à tendances scientifiques et expression poétique et mythologique, Sénèque donne un tableau catastrophique de Thèbes touchée par la peste.

II. Les causes métaphysiques du phénomène

- A) Les dieux
- B) La responsabilité d'Œdipe

Transition: Cependant, si la catastrophe n'est pas achevée pour Œdipe, la cité de Thèbes, elle, semble être prise dans une situation catastrophique, où la peste a entraîné une véritable pathologie sociale, pour reprendre les termes de Jean-Marie André dans *La médecine à Rome*.

III. Les conséquences sociales du phénomène

- A) L'unité paradoxale de la cité
- B) L'horreur familiale
- C) La déliquescence de la cité

CONCLUSION

Dans ce texte, Sénèque donne un tableau édifiant de la peste à Thèbes : fléau total qui touche les quatre éléments et dont même les dieux pâtissent, fléau qui unit dans la mort les habitants tout en renversant l'ordre naturel des choses jusqu'à finalement paradoxalement diviser les citoyens, la peste devient le révélateur du mal qui ronge Thèbes, à savoir l'union impossible de la famille des Labdacides. Face à ce fléau, Œdipe apparaît comme un véritable héros tragique : placé dans une profonde solitude, il s'interroge sur son sort avec une demi-lucidité qui renforce le tragique des

événements à venir. Conscient qu'il prend part aux causes de la peste, il ignore encore sa responsabilité entière, et ne voit pas encore à quel point Thèbes lui renvoie un miroir de lui-même. On peut se demander ici si l'idée même du héros face à ce spectacle n'invite pas le spectateur de la pièce lui-même à une forme de réflexion philosophique sur Néron et sur Rome.